

1008



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN
29 JUILLET AU 11 AOÛT 2013 • 3,50€

LE MOT DE LA JEUNESSE

L'été de tous les défis

AU CŒUR DU MOUVEMENT

Les cours d'été en trois questions

AU CŒUR DU SUTRA DU LOTUS

Le bodhisattva Yakuô

PREMIERS PAS DE LA JEUNESSE

[MONDE] Alex Meers

LE GRENIER DE LA NRH

Focus sur l'époque de *Honmon*

AU CŒUR DU MOUVEMENT

Le 62^e anniversaire des jeunes hommes

CAP SUR LA FRANCE

Quand les Kayo rayonnent sur Trets

FORUM DU MOIS D'AOÛT

La bienveillance

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 26
CHAPITRE 2

11

Développer
une profonde croyance

Abréviations utilisées

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

✿ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.

✿ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).

✿ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).

✿ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.

✿ **SdL-XX, 255** : *Sûtra du Lotus*, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de *The Lotus Sutra*, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.

✿ **D&E-mai 2008, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2008, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

✿ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.

✿ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du *Sûtra du Lotus* est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.

✿ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du *Sûtra du Lotus*, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.

✿ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du *Sûtra du Lotus*. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par la jeunesse du mouvement Soka.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directrice de la publication : **F. GRAC** • Rédacteur en chef : **B. ROSSIGNOL** • Conseillers de la rédaction : **N. DELAINE, M. SATO et T. SOGA** • Secrétaire général de rédaction : **R. MBOG** • Coordination de la rédaction : **B. BRICHE, Cl. BROUARD, Ph. CHÉHÈRE et L. DELAINE** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS et D. CHÉRY** • Rédacteurs : **C. GRILLOT, A. LASM, N. SKORTSIS, J. VIENNE** • Traducteurs : **J. DUBOIS, C. THOMAS et V.T. OKADA** • Maquettistes : **S. WISTAN et Y. MOËSS** • Correcteur : **M.A. DAGUET**.

Vous souhaitez vous abonner à Cap ? Joignez les services de l'ACEP !

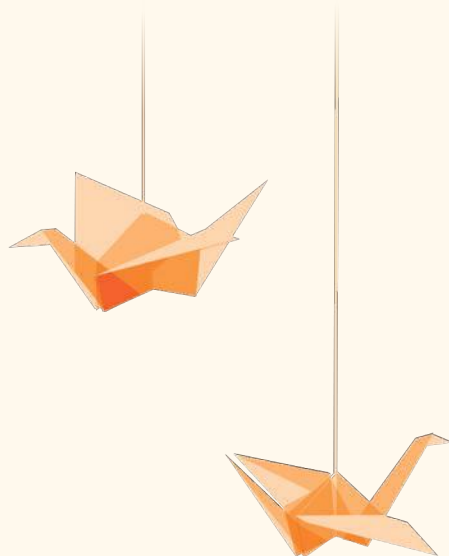
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • abonnement@acepfrance.fr

Photographe en herbe, dessinateur habile, ou une plume d'auteur ? Contribuez à votre journal !

cap.lecteurs@gmail.com

Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence, 73 rue de l'Évangile 75018 Paris. Dépôt légal : avril 2013 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda



Samedi 20 septembre,
Temps clair

Il a fait chaud toute la journée ; la chaleur persistante de l'été.

Suis préoccupé par le fait que, sans un but clair, le sérieux des gens finira par décliner progressivement. Suis-je seul à penser de cette manière ?

Ai pensé à l'importance de ceux qui donnent des conseils et encouragements aux autres, en leur donnant une direction. Suis inquiet. Suis-je le seul ?

Suis resté au siège jusque tard. Peu de responsables étaient là, car la plupart d'entre eux étaient à des réunions.

Ai pris un taxi pour Gotanda, puis un train pour rentrer à la maison. Ai vu un groupe de personnes, qui exprimaient leur mécontentement vis-à-vis du mouvement, marcher devant la station. Que pensent ils ? Où vont-ils ? ■

CAP SUR LA FRANCE

Quand les Kayo rayonnent sur Trets !

Le dimanche 23 juin, pour la première fois, les jeunes femmes des régions Alpes-Méditerranée-Victoire, Sud-Provence, Alpes-Riviera-Corse-Var et Rhône-Alpes-Auvergne se sont réunies, afin de célébrer le cinquième anniversaire de la création du groupe Kayo (Fleur soleil), au centre culturel bouddhique de Trets. Cette réunion a été l'occasion, pour chacune, de se retrouver dans une atmosphère chaleureuse et d'approfondir sa croyance,

notamment à travers l'étude d'un écrit de Nichiren, *Différents par le corps, un en esprit* (Écrits, 622) et des cinq orientations éternelles du groupe Kayo.

Les femmes, les jeunes hommes et les hommes ont également soutenu cette réunion en amont, en leur offrant des cadeaux et un goûter. Chaque jeune femme est repartie encouragée, les yeux rivés vers le 18 novembre 2013 ! ■



Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de Cap !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

LE MOT DE LA JEUNESSE

« Ainsi, un morceau de papier blanc noircit lorsqu'on le plonge dans de l'encre noire et la laque noire blanchit quand on y verse du liquide blanc. Tout comme le poison se change en remède les êtres humains se changent en bouddhas. C'est pourquoi nous parlons ici de loi merveilleuse. »

Nichiren Daishonin,
Écrits, 980

« Continuons à lutter et remportons la victoire pour kosen rufu, en inspirant les autres avec des mots d'encouragement pleins de confiance et en dissipant l'obscurité de l'époque de la société par des paroles justes et authentiques. »

Daisaku Ikeda,
D&E-juillet-août 2013, 26

C'EST ARRIVÉ

un 6 juillet...

1943, la guerre fait rage au Japon. La religion d'État est alors le shintoïsme. La population japonaise est tenue d'observer les rites du shintoïsme, afin de maintenir la cohésion nationale. La pression de l'État s'accroît sur ceux qui révèrent d'autres préceptes.

Malgré les attaques de différentes natures, Tsunesaburo Makiguchi, Josei Toda et d'autres pratiquants de la Soka Kyoiku Gakkai continuent à transmettre les valeurs bouddhiques.

Le 6 juillet 1943, M. Makiguchi est arrêté, en tant que représentant de la Soka Kyoiku Gakkai, car il refuse de renoncer à sa foi. Deux jours plus tard, M. Toda est également jeté en prison, puis, par la suite, vingt autres dirigeants.

Nous commémorons, cette année, cette persécution, cultivant notre esprit de reconnaissance pour ceux qui ont su se dresser, au fil des années, pour protéger le bouddhisme de Nichiren. ■

L'été de tous les défis

par Céline Sato,
vice-responsable de la jeunesse

CHALEUR, luminosité sont les caractéristiques de l'été, une période de post-examens, un peu plus relâchée et donc propice à la réflexion. Dans le mouvement Soka, le mois d'août est traditionnellement le mois consacré à l'étude des écrits de Nichiren. Comme nous y encourage Daisaku Ikeda : « Ceux qui ont une base d'étude solide sont forts. (...) C'est pourquoi j'aimerais que vous, jeunes du mouvement Soka, étudiez sérieusement le Goshō pendant votre jeunesse. Ce sera le fondement du bonheur pour le reste de votre vie et cela vous donnera la force de toujours remporter la victoire. »¹

C'est aussi en plein été, le 14 août 1947, que Daisaku Ikeda rencontre pour la première fois Josei Toda. Il a dix-neuf ans et est en pleine recherche d'une direction à donner à sa vie et d'une personne qui pourrait le guider sur ce chemin. Josei Toda l'encourage à pratiquer les enseignements de Nichiren, car, ce faisant, il apprendra à mener ce type de vie auquel il aspire.

Nous avons tous, en tant que jeunes, ce genre de questionnement sur le but de notre vie et la meilleure façon de mener notre existence. Ces interrogations arrivent souvent à des moments charnières, amenés par des prises de décisions, des situations de conflits, de souffrances, de maladie ou la perte d'êtres chers. C'est alors que nous avons besoin de nous fonder sur ce pouvoir bénéfique et incommensurable de la Loi merveilleuse. La prière devant le *Gohonzon*, tels que nous sommes, est ce socle qui nous permet d'ouvrir notre vie à notre bouddhité inhérente et nous éveille à notre mission unique. Nous décidons alors de mener cette vie victorieuse à laquelle nous aspirons. « Lorsque nous nous consacrons à kosen rufu, nous nous engageons dans un processus qui nous permet de développer un état de vie vaste et illimité, et de mener une existence pleinement épanouie, où tous nos espoirs et désirs sont exaucés. »²

Profitons des cours d'été et de ce mois d'août pour prier, étudier et dialoguer, afin de nous ressourcer pour nos défis vers le 18 novembre et plus ! ■



© Michel Courant

1. D&E-juillet-août 2013, 114.

2. D&E-juin 2013, 24.



Les cours d'été en trois questions

Les cours d'été au centre culturel de Trets, dans les Bouches-du-Rhône, se déroulent durant trois jours et rassemblent des pratiquants bouddhistes venus de toute la France. Au programme : pratique, étude et dialogues... Un plein d'énergie pour son état de bouddha !



Trois questions à... Nazim Delaine, responsable de la jeunesse !

Dans quel état d'esprit partir en cours d'été ?

Un cours d'été au centre de Trets est une occasion exceptionnelle de renforcer sa foi, d'approfondir sa compréhension et de renouveler sa détermination dans la pratique. C'est aussi l'occasion de créer de superbes liens d'amitié bouddhique. En bref, c'est une expérience extraordinaire !

Pour ma part, j'y vais toujours avec la détermination de ne pas en perdre une miette ! L'étude, les expériences, la pratique, les forums et, bien sûr, tous les encouragements mutuels partagés avec les autres participants... Chaque moment est précieux, il faut en tirer le maximum.

Ainsi, la préparation par *Daimoku* est essentielle. C'est là qu'on forge cet « état d'esprit » propice à vivre une expérience exceptionnelle. Aussi, je pense qu'il est bon de partir avec un objectif, une décision, ou un questionnement en tête. Car tout ce qu'on va vivre en sera d'autant plus significatif et nous amènera une réponse.

Comment faire lorsqu'on a des contraintes d'emploi du temps ou financières qui nous empêchent de partir ?

Partir en cours d'été peut représenter un véritable défi. On pourrait dire que le cours d'été commence à l'instant où l'on décide d'y participer ! Ici, c'est notre esprit de recherche envers la Loi bouddhique qui compte. Il ne faut pas laisser les obstacles saper notre décision intérieure, ni se cacher derrière eux, ni être vaincu par la déception s'il s'avère que nous ne pouvons pas partir.

Nous pouvons réciter le *Daimoku* pour approfondir notre décision et voir la situation à la lumière de notre état de bouddha. Le *Daimoku* nous permet de tout transformer en une expérience positive.

Sur cette base, il faut faire preuve de souplesse et de sagesse. Il est hors de question de se mettre en difficulté financière ou de créer des problèmes à son travail, à cause d'un cours d'été. Une telle attitude serait contraire au bouddhisme. Rappelons-nous que la foi équivaut à la vie quotidienne.

Comment maintenir l'état de vie qu'on a pu vivre en cours d'été, une fois rentré ?

C'est normal que l'état de vie « retombe ». Il se peut même que notre moral soit en berne durant quelques jours, en rentrant. Mais il ne faut pas s'en inquiéter, c'est passager.

On retourne à sa vie quotidienne, soit, mais on y retourne avec des trésors. L'expérience qu'on a vécue est gravée au fond de soi : les échanges, les décisions qu'on a prises, les éclairs de compréhension qui nous ont traversé... On s'est enrichi, on a grandi dans la foi.

Une fois rentré, l'enjeu est de passer à l'action, de mettre tout cela en pratique — avec la détermination, par exemple, de raconter son expérience au prochain cours d'été !

Aussi, comme le dit le *Gosho* : « Plus quelqu'un loue les bienfaits du *Sûtra du Lotus*, plus ses bienfaits s'accroissent. » (Écrits, 677)

Ainsi, une « astuce » pour prolonger et cultiver l'état de vie des cours d'été est de partager avec les autres la joie qu'on y a ressentie ! ■

Focus sur l'époque de Honmon

Cap vous propose de revenir, par thématique, sur des passages de La Nouvelle Révolution humaine qui ne sont pas encore publiés en livre. Nous poursuivons la diffusion du volume 9 avec des extraits parus en 1998 dans le Cap 249.



© D. SCHIPPER

En ce temps-là...

Selon la datation japonaise, 1964 marque le septième anniversaire de la mort de Josei Toda. Inaugurant le Grand Hall de réception, Shin'ichi Yamamoto parle de sa vision pour les sept prochaines années.

« Après avoir remercié tout le monde pour le grand succès de la cérémonie du 7^e anniversaire du décès de Toda, faisons de ce premier pas une marche pleine de courage et de vigueur vers la grande victoire, afin de réaliser kosen rufu et de construire une société en paix et fixons comme deuxième objectif une nouvelle période de sept ans ! »

Dans cette perspective, Shin'ichi exprima sa décision de poursuivre l'œuvre de son défunt maître, *La Révolution humaine*.

« M. Toda nous a légué le roman *La Révolution humaine*. Ce roman se termine par une scène où M. Gan, personnage qui représente le président Toda lui-même, décide, dans sa cellule de prison, de consacrer sa vie à la réalisation de kosen rufu et s'écrie : (...) "À quarante ans, je n'ai plus

aucune hésitation et à cinquante ans, j'ai su quelle était ma mission." Plus tard, après sa sortie de prison, M. Toda est devenu président de la Soka Gakkai et a fait solennellement le serment d'atteindre le chiffre de 750 000 familles membres. Cet objectif réalisé, il s'en est retourné au pic de l'Aigle, le 2 avril 1958. Lorsque le président Toda a commencé à écrire *La Révolution humaine*, sous le pseudonyme de Myo Goku, il m'a dit, un jour : "Shin'ichi, lis ce roman. Je te laisse libre de faire toutes les modifications qui te paraîtront nécessaires !" »

Par ailleurs, je n'oublierais jamais son visage qui laissait transparaître une immense satisfaction quand il eut terminé la rédaction.

Mais il n'a jamais cherché à décrire les événements qui se sont passés après sa sortie de prison. Cependant, je comprenais profondément à travers toutes ses paroles qu'il attendait quelque chose de moi pour la suite. C'était comme s'il me disait : "Il faut absolument que toi, Shin'ichi, tu écrives la suite de ma Révolution humaine, l'histoire de la Soka Gakkai après ma libération. C'est toi qui consigneras pour la postérité tous les événements depuis cette date jusqu'à ma mort."

Et moi, j'ai toujours conservé cette volonté de mon maître au plus profond de mon cœur. (...) »

Cela allait nécessiter un gigantesque travail de recherche, de documentation, et Shin'ichi demanderait sûrement de l'aide à certains disciples de Toda.

Néanmoins, il était déterminé, en tant que disciple, à s'acquitter de sa dette de reconnaissance envers son maître.

Cette première journée s'acheva sur la Chanson du *kosen rufu* mondial, chantée par tous les participants. Le lendemain, lors de son discours, Shin'ichi discuta de la signification de « l'époque de Honmon » :

« La Soka Gakkai entre maintenant dans l'époque où il lui faudra mener de véritables combats. "L'époque de Honmon" est l'époque durant laquelle nous concrétisons kosen rufu, c'est-à-dire celle où nous établissons une société où s'épanouiront la paix et la culture, sur la base de ce bouddhisme. Et, sur le plan individuel, c'est l'époque où chacun d'entre vous accomplira sa révolution humaine et montrera de magnifiques preuves tangibles dans son quartier et son travail, gagnant ainsi la confiance de son entourage.

Ainsi, en tant que bodhisattvas sortis de la terre, nous nous développons pour devenir des dirigeants de premier plan, dans tous les domaines, afin d'apporter une immense

Puisez la force en soi pour réaliser notre mission.

contribution à la société, agissant librement pour le bonheur des personnes ordinaires. Je suis absolument convaincu que c'est cela, "l'époque de Honmon".

Jusqu'à aujourd'hui, nous avons d'abord avancé afin de réaliser tous nos objectifs pour le 7^e anniversaire du décès du président Toda. Mais, maintenant, cette célébration est comparable au chapitre Parole de la cité illusoire dans l'enseignement théorique du Sûtra du Lotus. Autrement dit, cette cérémonie religieuse n'était, comme dans la parabole, qu'un objectif provisoire. Désormais, je souhaite que chacun d'entre vous quitte ce chapitre et concrétise l'enseignement essentiel dans sa vie ainsi : certains feront apparaître en eux-mêmes le chapitre Sortis de la Terre et révéleront leur identité originelle de bodhisattva sorti de la terre, déployant alors leurs efforts en tant que grands dirigeants de kosen rufu. D'autres vivront jusqu'au bout pour accomplir leur mission qui est de faire connaître la Loi

merveilleuse en faisant apparaître les pouvoirs mystiques décrits dans le chapitre qui porte le même nom dans l'enseignement essentiel, et que chacun possède de manière inhérente, devenant ainsi des combattants dans la progression de cette grande Loi. D'autres encore concrétiseront en eux-mêmes le contenu du chapitre Juryo de l'enseignement essentiel pour devenir des modèles de l'atteinte de la bouddhité pour toute l'humanité.

En bref, je vous souhaite et vous demande d'avancer durant les sept années à venir et de traduire en actes l'enseignement essentiel comme des héros qui établissent une société paisible sur la base de la Loi, sans que personne n'abandonne la pratique. » Ainsi s'ouvrait le rideau sur une nouvelle époque de Honmon.

Une fois la cérémonie achevée, Shin'ichi et quelques responsables se rendirent sur la tombe de Josei Toda. En son for intérieur, Shin'ichi fit le serment à son défunt maître de

transmettre ce bouddhisme à six millions de familles, durant les sept prochaines années.

« Sans une large propagation de la Loi correcte, kosen rufu ne peut être réalisé. La pratique de la bienveillance, et donc le chemin direct de la révolution humaine d'un individu, réside précisément dans la pratique concrète de transmission de la Loi. »

« Shin'ichi avait le cœur serein. Tel ce mont Fuji qui se dressait dans le ciel, dans son cœur, l'objectif de six millions de famille membres à réaliser apparaissait comme une grande montagne. Une fois de plus, une grande progression vers kosen rufu était lancée. Shin'ichi fut ébloui par les rayons du soleil. Dans ses yeux brillait la flamme d'un nouveau défi. » ■

Cet été, les réunions mensuelles au Japon marquent une pause.

Retrouvez les messages que Daisaku Ikeda écrit pour ces rendez-vous dès la rentrée !

La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

11

Résumé des épisodes précédents

Lors d'une réunion au centre culturel d'Ehime, Shin'ichi encourage les pratiquants à adopter le comportement du bodhisattva. Jamais-méprisant, afin de conserver l'harmonie au sein du mouvement Soka.

En novembre 1963, Shin'ichi Yamamoto avait participé à la cérémonie d'inauguration du premier centre du mouvement Soka, dans la préfecture d'Ehime, le centre de pratique de Matsuyama, où avait été installé un *Gohonzon*. Lors de l'allocution qu'il avait prononcée à cette occasion, il avait souligné que les centres du mouvement étaient des châteaux où l'on forgeait des personnes de valeur, des châteaux destinés à guider les gens vers l'éveil et des châteaux de la bienveillance. Il avait exhorté les participants à déployer des efforts, avec la détermination d'aider tout le monde à devenir heureux et de réaliser *kosen rufu* à Matsuyama.

En quittant le centre, Shin'ichi avait serré la main des participants. Naokazu Hanyu, qui pratiquait alors depuis un an, était également présent. Shin'ichi lui avait pressé fortement la main, et, le regardant droit dans les yeux, lui avait déclaré : « *Je vous confie Matsuyama !* » Serrant avec autant de force la main de Shin'ichi, Naokazu avait répondu avec fougue : « *Je ferai de mon mieux !* » Il s'était juré, dans son for intérieur : « *J'ai fait une promesse et un serment personnels au président Yamamoto. Je dois faire en sorte que cela ne reste pas des*

paroles creuses. Je prendrai la responsabilité de kosen rufu à Matsuyama ! » Fort de cette détermination, il s'était activé inlassablement. Lui et sa femme, Misako, avaient été les premiers responsables de district, puis de chapitre, des groupes des hommes et des femmes de la localité durant les temps pionniers. Ils avaient tous deux fait de *kosen rufu* et du mouvement Soka à Matsuyama leur priorité absolue.

Lorsque nous décidons que *kosen rufu* est notre mission, notre vie s'ouvre et prend une dimension plus vaste.

Conscients que l'absence d'un centre local pour les activités créait des désagréments aux pratiquants, les Hanyu avaient ouvert leur domicile pour accueillir les réunions. À l'époque, ils habitaient au premier étage de leur magasin de tissu de kimono, et les pratiquants devaient entrer par la boutique pour se rendre chez eux.

Un agent du service des impôts, ayant entendu dire qu'il y avait des allées et venues incessantes dans cette boutique, était venu y effectuer un contrôle. Il était convaincu que Naokazu devait gagner bien plus d'argent qu'il n'en déclarait. Mais, lorsque ce dernier avait sorti ses livres comptables, l'inspecteur avait refusé de les inspecter et avait pris congé. Il avait compris que bien que la boutique eût de nombreux visiteurs, ceux-ci montaient en fait au premier étage et que, en partant, ils n'avaient pas fait d'emplettes, car ils étaient là pour assister à des réunions. Dans son commerce, Naokazu s'efforçait toujours de prendre le plus grand soin de ses clients. Il adoptait la

même démarche avec ses compagnons de pratique. Par exemple, s'apercevant que, lorsqu'il devenait très occupé, il reportait des visites pour aller encourager des pratiquants luttant contre la maladie ou divers autres problèmes, il avait fixé dans son calendrier un jour spécialement destiné à cette activité. Ce jour-là, il s'employait en priorité à aller rendre visite aux pratiquants qui étaient hospitalisés ou en convalescence chez eux, ainsi qu'aux personnes âgées qui n'étaient pas très mobiles.

Naokazu avait ainsi fait apparaître de nombreuses personnes de valeur. En rencontrant de nouveaux pratiquants, il soulignait l'importance de la pratique et de l'étude, prenait du temps libre pour leur enseigner soigneusement la lecture du Sûtra, et allait rencontrer des amis avec eux, leur montrant ainsi comment partager le bouddhisme à travers le dialogue.

11

Lorsque nous décidons que kosen rufu est notre mission, notre vie s'ouvre et prend une dimension plus vaste

11

Lorsque les Hanyu étaient responsables de district dans le groupe des hommes et des femmes, la plupart des pratiquants de leurs groupes étaient devenus de formidables

champions de *kosen rufu*. Le chapitre Ehime, auquel ils appartenaient, était constitué de plus de dix districts, mais, souvent, c'était celui des Hanyu qui avait transmis la Loi à la moitié des nouveaux pratiquants apparus dans ce chapitre.

En novembre 1973, dix ans après que Shin'ichi lui eut confié la tâche de faire progresser *kosen rufu* à Matsuyama, Naozaku avait été nommé responsable des pratiquants de la ville. Il assumait donc désormais la responsabilité de *kosen rufu* à Matsuyama, tant en titre que concrètement. Il s'était investi avec une ardeur redoublée et était devenu une puissante force motrice de l'essor du mouvement.

Lorsque Shin'ichi s'était rendu chez les Hanyu, en novembre 1978, Naokazu était chargé des orientations dans la croyance de la zone de Chuyo, qui comprenait la ville de Matsuyama, et Misako occupait la même fonction au niveau du centre. La maison des Hanyu était agréementée d'un vaste et magnifique jardin de style japonais. Ils l'avaient aménagé pour offrir un lieu de repos et de détente aux pratiquants dévoués qui leur rendaient visite pour des réunions, en particulier à ceux qui étaient âgés.

Lorsque Shin'ichi avait remercié Naokazu des efforts qu'ils déployaient pour le bien des pratiquants locaux, ce dernier avait répondu : *« Je vous en prie, nul besoin de me remercier. Bien que je sois têtue de nature et que j'aie mon franc-parler, mes affaires se portent à merveille. J'ai reçu de nombreux bienfaits. Je mesure désormais que, si nous déployons des efforts pour kosen rufu et pour le bonheur de nos amis pratiquants, nous serons protégés à coup sûr. Ce serait plutôt à moi de vous exprimer mes remerciements et ma reconnaissance. »* Shin'ichi Yamamoto ressentait dans les propos de Naokazu tout l'esprit du don joyeux. Naokazu donnait librement de son temps et de ses moyens pour le bien de la Loi, pour le mouvement Soka et pour ses amis pratiquants.

Même si les actes sont apparemment les mêmes, vus de l'extérieur, ce qui compte, c'est l'esprit qui les anime.

11

Même si les actes sont apparemment les mêmes vus de l'extérieur, ce qui compte, c'est l'esprit qui les anime

11



La voie directe pour accumuler des bienfaits et une bonne fortune incommensurables consiste à agir avec le désir joyeux de faire tout son possible pour *kosen rufu* et éprouver un sentiment de reconnaissance d'être en mesure de le faire.

Shin'ichi répondit à Naozaku : *« Si une centaine de pratiquants au cœur aussi pur que le vôtre apparaissent, kosen rufu à Ehime sera solide comme le roc. Cette préfecture débordera de bienfaits illimités. Je vous demande d'aider de nombreux cadets à acquérir cet esprit. »*

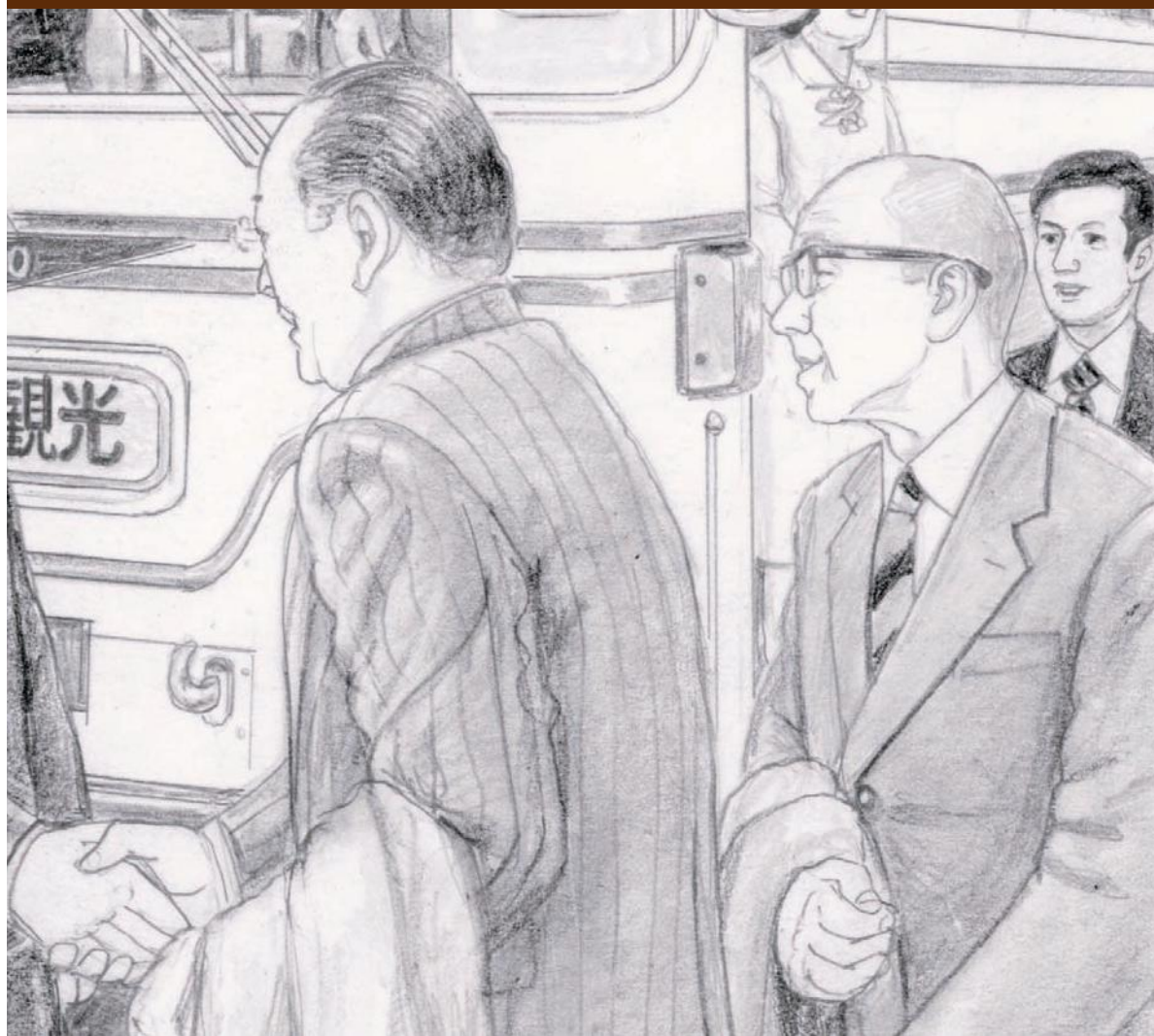
Ce soir-là, de retour de chez les Hanyu, Shin'ichi se posta à l'entrée du centre culturel d'Ehime, pour accueillir les pratiquants qui arrivaient pour participer à la séance de *gongyo* commémorant le dix-huitième anniversaire de la création du chapitre Matsuyama. *« Bienvenue ! Merci d'être venus ! »*, dit-il à un groupe de pratiquants, en leur serrant la main à leur descente du car de location.

Les pratiquants étaient sidérés. En s'apercevant que l'homme qui les saluait en leur tendant la main était Shin'ichi, certains en avaient le souffle coupé, tant ils étaient heureux et lui pressaient fermement la main dans les leurs, d'autres lui rendaient sa poignée de main avec une incrédulité non feinte.

Après avoir salué les pratiquants, Shin'ichi entra dans le centre. Il se tourna ensuite vers le responsable de la région de Shikoku et les autres responsables et employés présents, et déclara : *« N'oubliez jamais que les responsables et les employés du siège sont là pour le bien des pratiquants. Votre démarche fondamentale devrait donc être de les soutenir et de les protéger. Il importe de toujours réfléchir à la manière dont vous pourriez faciliter la participation des pratiquants aux activités du mouvement et de les motiver, et leur permettre de pratiquer avec un sentiment de joie. Le mouvement Soka sera fort et protégé si tous nos responsables et nos employés héritent véritablement de cet esprit. »*

En revanche, si le mouvement Soka devait tomber sous la coupe de responsables qui tentent de l'exploiter à des fins personnelles, il n'y aurait aucun avenir pour lui, ni pour kosen rufu. Je vous demande de garder cela profondément à l'esprit. »

La séance commémorative commença par *gongyo* et des allocutions des responsables. Puis Shin'ichi Yamamoto offrit personnellement des bouquets aux pratiquants de la première heure qui avaient apporté d'importantes contributions au chapitre. Le premier fut présenté à Sawa Iwata, première responsable de chapitre du groupe des femmes de Matsuyama. Sous



son visage potelé empreint de douceur se cachaient une force tranquille et un esprit déterminé. Le chapitre Matsuyama avait été créé le 3 mai 1960, lors de la réunion générale des responsables où Shin'ichi avait été investi troisième président du mouvement. Il se souvenait encore que, tandis qu'il était assis sur l'estrade à l'auditorium de l'université Nihon, dans le quartier de Ryogoku, à Tokyo, il avait applaudi pour les féliciter, priant pour que le chapitre Matsuyama connaisse un superbe essor et que son responsable des hommes fraîchement nommé, Yuzo Takeda, et celle des femmes, Sawa Iwata, mènent des vies victorieuses.

Par le passé, Mme Iwata avait cru que sa vie était l'exemple même de la malchance et du bonheur. Elle s'était mariée et avait donné naissance à une fille, mais son mari était ensuite mort de maladie au front, durant la Seconde Guerre mondiale. Ayant été infirmière avant de se marier, devenue veuve, Mme Iwata avait confié sa fille à ses parents et avait trouvé un emploi dans un hôpital de Matsuyama.

Aussitôt après la guerre, elle avait économisé durant de nombreuses années et avait pu récupérer sa fille, Kimiko, et l'emmener vivre avec elle à Matsuyama. Elle avait trouvé une maison appartenant à un ami qui la lui avait

louée pour une somme dérisoire. Comme Mme Iwata avait aussi des dons de couturière, elle s'était lancée dans des travaux d'aiguille. Elle avait décidé de travailler chez elle, afin de pouvoir passer du temps avec sa fille. Néanmoins, elle gagnait à peine de quoi les nourrir toutes deux. Elle était contrainte de travailler du petit matin jusqu'à tard dans la nuit.

À la fin de l'année 1953, elle était subitement tombée malade. Elle avait commencé à tousser et à avoir de la fièvre. Mme Iwata s'était rendue à l'hôpital où on lui avait diagnostiqué une grave tuberculose, maladie qui, à l'époque, était très difficile à soigner. Elle aurait pu être hospitalisée, mais il n'y avait aucune place dans les services spécialisés. En outre, une hospitalisation aurait été très onéreuse. Soucieuse de ne pas être séparée de sa fille, elle avait décidé de passer sa convalescence chez elle.

La vie est un combat contre les assauts implacables des vents du karma. C'est seulement en développant notre force spirituelle, afin d'en sortir totalement vainqueurs, que nous pourrions parvenir à un bonheur inaltérable.

Le coût du traitement à domicile de sa tuberculose avait fait fondre les économies

de Sawa Iwata. Dans son lit, elle se rongait d'inquiétude et d'angoisse, ne sachant ce qu'elle allait devenir, et maudissait son sort infortuné. Tenaillée par la peur, elle avait plongé dans des abîmes de désespoir. Jugeant que mieux valait mourir, un jour, de retour de l'hôpital où elle s'était procuré des médicaments, Sawa Iwata s'était arrêtée sur un rail de chemin de fer. Elle avait aperçu au loin un train qui s'approchait. Sawa avait songé qu'elle pourrait ainsi se libérer de tant de souffrances, mais, l'instant d'après, elle avait pensé à sa fille Kimiko : « *Mais que deviendra-t-elle sans moi ?* » Dans un sursaut, elle s'était écartée du rail et était demeurée accroupie à côté. Le train était passé devant elle dans un grincement de roues régulier. Elle ne pouvait même pas mourir. Prise d'une quinte de toux, elle était arrivée chez elle en pleurs, puis s'était écroulée.

Perdre l'espoir, c'est perdre la lumière de la vie. La croyance procure la lueur de l'espoir qui se muera en une flamme de joie s'embrasant de mille feux.

11

Le fondement de la pratique est toujours la foi en la Loi merveilleuse

11

Au printemps 1954, un an après que la tuberculose de Sawa Iwata s'était déclarée, sa fille Kimiko était entrée au collège. Sawa, trop démunie pour acheter un uniforme, en avait confectionné un pour sa fille, en utilisant un autre tissu pour les galons, car elle ne possédait pas le même que celui du vêtement proposé par l'école. Comme elle n'avait pas non plus les moyens d'acheter du riz, chaque jour, le panier repas (*bento*) de Kimiko ne contenait que des pommes de terre. La jeune fille ne voulait pas que les autres voient son panier, et, avant qu'ils ne fassent des commentaires, elle déclarait, avec un sourire : « *J'adore les pommes de terre* », afin d'éviter les moqueries.

La misère noire – Sawa avait véritablement l'impression que cette expression avait été forgée pour elle et sa fille. En juin de la même année, une amie de Sawa, du temps où elle fréquentait l'école d'infirmières lui avait rendu visite. Auparavant, cette amie était toujours malade et affichait une mine sombre, mais Sawa l'avait retrouvée en pleine forme et débordante de joie et d'énergie. Elle pratiquait le bouddhisme de Nichiren et avait déclaré à



Sawa que c'était surtout cela qui l'avait aidée à recouvrer la santé. Les deux femmes étaient d'anciennes camarades d'école qui avaient opté pour la science des soins infirmiers. Sawa avait donc été étonnée que son amie insiste tant sur le pouvoir d'une religion.

Son amie avait affirmé que le facteur essentiel permettant de guérir d'une maladie était la force vitale inhérente à l'être humain, et que le bouddhisme enseignait le moyen de faire apparaître cette force intrinsèque. En entendant ses explications, Sawa Iwata avait ressenti un choc ; c'était exactement le thème sur lequel elle s'interrogeait le plus. Son amie avait poursuivi : « *Qu'il en aie conscience ou non, chacun vit avec un karma accumulé depuis des vies antérieures. Le fait que tu aies perdu ton mari et sois tombée gravement malade doit être dû à ce karma. Il existe cependant un moyen permettant à tout le monde de trouver à coup sûr le bonheur en cette vie-ci, en transformant ce fameux karma. Le bouddhisme de Nichiren enseigne ce moyen.* »

Son amie s'exprimait avec une conviction absolue. Impressionnée, Sawa avait tendu l'oreille. Cette amie avait séjourné chez Sawa pendant trois jours, durant lesquels elle lui avait parlé de la magnificence de la pratique bouddhique, tantôt à travers ses propres expériences, tantôt en lui lisant des écrits de

Nichiren. Elle l'avait encouragée, les larmes aux yeux, à ne jamais renoncer à la vie, déclarant qu'elle souhaitait ardemment que Sawa devienne heureuse, et qu'elle était sûre qu'elle y parviendrait. Sawa Iwata avait été profondément touchée par la sincérité de son amie.

C'était le désir sincère de voir Sawa accéder au bonheur qui avait amené son amie à partager ses expériences de pratique ; cet acte n'était rien d'autre que l'expression de sa bienveillance à l'égard de Sawa.

Touchée par l'enthousiasme de son amie, Sawa avait décidé de commencer à pratiquer, se disant que, de toute façon, sa tuberculose ne guérirait jamais, et qu'elle aurait donc gagné quelque chose si ce bouddhisme lui insufflait la force d'en venir à bout. Cependant, pour recevoir le *Gohonzon*, il fallait se rendre à Osaka. Elle avait demandé à son médecin de l'autoriser à faire ce voyage. Au début, celui-ci s'y était formellement opposé, mais, lorsque Sawa avait réitéré sa demande, il avait cédé, se disant que, puisqu'elle n'avait aucun espoir de guérison, elle pouvait faire tout ce dont elle avait envie. Sawa était donc partie pour Osaka en compagnie de son amie. Elle y avait participé à des réunions de discussions où elle avait entendu des récits d'autres pratiquants ayant fait surgir, par la pratique, la force de

combattre, avec l'aide de la médecine, et de surmonter ainsi diverses maladies, dont la tuberculose. Néanmoins, elle demeurait sceptique.

Sawa Iwata ne parvenait pas à croire dans le bouddhisme, mais était touchée par l'honnêteté et l'enthousiasme de l'amie qui le lui avait fait connaître. Avant de quitter Osaka pour sa ville, Matsuyama, elle avait décidé de pratiquer, elle aussi.

11

*Ce qui compte, ce sont
la détermination et la décision
de déployer des efforts
pour kosen rufu*

11

Le fondement de la pratique est toujours la foi en la Loi merveilleuse. Toutefois, c'est grâce aux personnes qui l'enseignent que l'on s'éveille à cette Loi et que l'on poursuit sur le chemin de la croyance. Comme l'écrit Nichiren Daishonin : « *La Loi ne se propage pas toute seule, c'est parce la Personne la propage que la Loi et la Personne sont toutes deux dignes de*

respect »¹, c'est pourquoi la personnalité et le comportement de la personne qui transmet la Loi revêtent une importance capitale.

L'amie qui avait parlé du bouddhisme à Sawa venait au moins deux fois par mois d'Osaka à Matsuyama pour l'encourager et lui enseigner des points essentiels de la pratique, ainsi que pour lui apprendre la lecture du Sûtra du Lotus lors du *gongyo*. Elle connaissait un certain nombre de personnes sur place, et, chaque fois qu'elle s'y rendait, elle transmettait le bouddhisme à ces connaissances. Plusieurs personnes avaient ainsi commencé à pratiquer à leur tour. Kimiko, la fille de Sawa, l'avait rejointe quelque temps après, et Sawa connaissait désormais des pratiquants au sein de onze foyers. Ils se réunissaient pour lire le journal *Seikyo Shimbun* envoyé d'Osaka, ou des lettres d'encouragement de responsables aînés. Parallèlement, l'état de santé de Sawa s'était sensiblement amélioré grâce à la force vitale acquise par sa pratique et elle était désormais autorisée à sortir. Cependant, l'après-midi, elle avait systématiquement de la fièvre.

En 1955, un an après sa conversion au bouddhisme, quelques responsables venus d'Osaka et de Tokyo à Matsuyama, dans le cadre d'une grande activité d'été, avaient rendu visite à Sawa, ainsi qu'à d'autres pratiquants. Ayant appris que Sawa était atteinte d'une maladie, une responsable des femmes de Tokyo lui avait proposé de faire *gongyo* et de réciter *Daimoku* ensemble d'une voix claire et sonore. Elle avait ensuite déclaré à Sawa : « *Le plus important, c'est la conviction. Vous devriez vous promettre de surmonter à coup sûr votre maladie tout en récitant des Daimoku pareils au rugissement d'un lion. Nichiren Daishonin affirme : "Nam-Myoho-Renge-Kyo est semblable au rugissement d'un lion. Quelle maladie pourrait donc constituer un obstacle ?"* »² Vous devez gagner à l'aide de votre croyance. Avec une telle conviction, l'effet des médicaments sera amplifié. »

La responsable de Tokyo avait poursuivi, avec encore plus de force : « *Mme Iwata, la voie directe pour briser son karma est de diffuser le bouddhisme autour de soi. Quand vous enseignez la Loi bouddhique en aspirant au bonheur de votre interlocuteur, vous pouvez faire surgir en vous un état de vie aussi large que celui du Bouddha et des bodhisattvas. Cet état de vie infiniment vaste vous procure la force de surmonter votre maladie. Faisons donc connaître le bouddhisme à vos amis. Qu'en pensez-vous ?* »

Ces propos emplis de conviction de la responsable avaient amené à Sawa à prendre la décision d'avoir pleinement foi en le bouddhisme de Nichiren. Ainsi, dès

le lendemain matin, elle était sortie afin de transmettre les enseignements bouddhiques. Dans l'après-midi, elle avait redouté une poussée de fièvre, mais grâce à sa force vitale nouvelle, rien de tel ne s'était produit. Il en avait été de même le lendemain et le surlendemain, et par la suite, la fièvre de l'après-midi n'était plus jamais revenue.

Ce phénomène était si curieux que son médecin lui avait demandé si elle prenait d'autres remèdes plus efficaces. C'était un premier bienfait de la pratique que Sawa avait nettement perçu. Cela lui avait insufflé la conviction qu'elle trouverait certainement, dans sa pratique bouddhique, la force nécessaire pour vaincre sa maladie. Ses dialogues sur le bouddhisme avec ses amis, imprégnés du désir qu'ils deviennent heureux, lui faisaient également ressentir la joie et l'élan de la vie. En s'employant sincèrement à transmettre la Loi, elle en oubliait presque qu'elle était atteinte d'une grave maladie. Progressivement, sa fièvre s'estompait et elle toussait et crachait de moins en moins.

11

Perdre l'espoir c'est perdre la lumière de la vie. La croyance procure la lueur de l'espoir

11

En mai 1956, à l'occasion du voyage de Josei Toda à Kochi (la préfecture voisine de celle d'Ehime, où se trouve Matsuyama), Sawa avait rendu visite au deuxième président de la Soka Gakkai. Lors de cette rencontre, Toda l'avait

regardée fixement droit dans les yeux, en lui disant : « *Merci d'être venue de si loin !* » Puis, quelques instants après, il avait continué : « *Dans quel but sommes-nous nés en ce monde ? Pour devenir heureux. Vous pourrez donc connaître le bonheur, sans aucun doute. Vous le pourrez à coup sûr. Pour cela, il ne faut jamais se couper du Gohonzon ni du mouvement Soka durant toute votre vie.* »

Sawa avait senti une grande émotion monter en elle, touchée par la bienveillance de Toda qui désirait ardemment son bonheur. Sur le chemin du retour, elle n'avait cessé de se répéter : « *Je vais y arriver ! Je peux devenir absolument heureuse !* »

Qui répand la lumière de l'espoir dans le cœur des personnes ordinaires gémissant de douleur ? Qui allume la flamme du courage ? Cette œuvre est la mission du mouvement Soka. En août 1956, trois mois après sa rencontre avec Josei Toda, Sawa Iwata avait été nommée responsable du groupe des femmes du district Matsuyama qui venait être créé au sein du chapitre Osaka. Parallèlement, les médecins lui avaient annoncé qu'elle était complètement guérie de sa tuberculose. La joie d'apprendre cette nouvelle l'avait encore plus stimulée dans ses efforts en faveur de *kosen rufu*.

Comme ses revenus de couturière ne suffisaient pas à la faire vivre correctement, elle avait loué un local dans un quartier commerçant de la ville et avait ouvert un restaurant de nouilles traditionnelles. Grâce à un bon emplacement et à un labeur acharné, le restaurant avait prospéré, se taillant une réputation d'excellence pour ses nouilles. Pour autant, elle devait travailler de 6 heures du matin à minuit, ce qui ne lui laissait pas de



Sawa Iwata et l'amie qui lui a parlé du bouddhisme.



temps à consacrer aux activités bouddhiques. Les pratiquants rattachés au district Matsuyama étaient éparpillés sur tout le territoire de la préfecture d'Ehime. Sawa s'était creusé la tête pour trouver comment les aider et les encourager.

Elle avait recruté un certain nombre de personnes au restaurant et expérimenté des idées en faisant appel à toute son ingéniosité. En effet, elle était profondément déterminée à ne jamais reculer dans son action pour *kosen rufu*, même si elle était très prise par ses activités professionnelles.

Ce qui compte, ce sont la détermination et la décision de déployer des efforts pour *kosen rufu*. De cette décision germent des idées permettant de rendre possible ce qui paraissait impossible. Sawa Iwata avait écrit fréquemment à celles qui habitaient loin et à qui elle pouvait rarement rendre visite. Durant les heures creuses du restaurant, elle allait rencontrer des pratiquants, puis revenait quelque temps après. Passant ainsi ses journées, elle envoyait ceux qui pouvaient consacrer tout leur temps, du matin au soir, aux activités en faveur de *kosen rufu*.

En octobre 1957, Mme Iwata avait été nommée responsable permanente du chapitre Osaka, tout en conservant la responsabilité des femmes de Matsuyama. Devant désormais se rendre plus souvent à Osaka, elle était encore plus occupée. De surcroît, un autre problème avait surgi : le propriétaire de sa maison lui avait annoncé la vente du terrain et lui avait demandé de quitter les lieux. Mme

Iwata était perplexe. Elle payait un loyer dérisoire pour de nombreuses pièces et un grand jardin. Elle ouvrait sa demeure pour en faire un lieu de réunions. C'était donc à partir de cette maison que *kosen rufu* dans la région avait considérablement progressé. Ne sachant que faire pour sa maison, elle avait demandé conseil à Sei-ichiro Haruki, responsable de toute la région du Kansai, dont faisait partie le chapitre Osaka. Ce dernier lui avait répondu : « Je vois. Mais vous devriez assurément exprimer votre reconnaissance pour avoir pu habiter cette maison jusqu'à présent. » Sawa Iwata le savait fort bien, mais sa préoccupation était de savoir comment faire désormais.

Arborant un sourire, Haruki avait poursuivi : « Ne vous inquiétez pas. Si vous continuez à offrir une prière profonde, vous découvrirez à coup sûr la solution adéquate. Quand on rencontre une difficulté, le moment le plus difficile, c'est juste avant de la surmonter. Imaginez que vous escaladiez une haute montagne. Vous avez sûrement déjà beaucoup souffert avant d'apercevoir la cime, mais il faut continuer encore à déployer des efforts pour l'atteindre. Décidez encore plus fermement et continuez de vous battre. Du sommet, vous jouirez d'une vue magnifique. »

Cela se passait peu après la première rencontre de Shin'ichi Yamamoto et Sawa Iwata. C'était Haruki qui avait présenté cette dernière à Shin'ichi, de passage au siège du Kansai, en lui indiquant qu'il s'agissait d'une « mère de *kosen rufu* » élevant seule sa fille en bataillant contre une multitude de problèmes d'argent et de santé.

Shin'ichi lui avait déclaré, d'un ton bienveillant : « Vous avez le droit de devenir heureuse, puisque vous avez versé tant de larmes. Et vous avez la mission de devenir heureuse, puisque vous êtes un *boddhisattva* sorti de la terre. En fait, vous avez déployé tous ces efforts jusqu'à maintenant pour montrer la véracité et la force de l'enseignement bouddhique. Plus la boue est épaisse, et plus les fleurs et les fruits du lotus seront magnifiques, dit-on. De même, plus grandes sont vos difficultés et souffrances, et plus grand sera le bonheur que vous savourerez. Grâce au bouddhisme que vous pratiquez, les difficultés que vous avez connues deviendront des trésors de votre cœur. Le bouddhisme enseigne le principe de transformer le poison en remède. Un jour, vous confirmerez à coup sûr ce principe avec toute votre vie. Aujourd'hui, il y a certainement encore des moments où vous pensez que c'est dur, mais vous avez déjà commencé à suivre le grand chemin du bonheur, puisque vous aidez les autres en aspirant profondément à les voir heureux. Auparavant, vous ne pouviez peut-être penser qu'à vous-même, mais, désormais, vous vous préoccupez du bien-être d'autrui et goûtez la joie et la plénitude de vivre pour votre mission d'accomplir *kosen rufu*. N'est-ce pas là une preuve que votre vie s'est considérablement élargie ? »

Sawa Iwata avait eu l'impression qu'une lumière avait filtré dans son cœur. ■

1. GZ, 856.

2. Écrits, 415.



Viser les hauts sommets de la victoire

Diplômé de l'université Soka des États-Unis, Alex Meers a rencontré le bouddhisme de Nichiren dans sa jeunesse. Avec celui qui est devenu son meilleur ami, il s'est lancé un défi formidable. Traduit du New Century, SGI Canada, janvier 2013.

DANS le cadre de mon travail consacré au soutien de citoyens et de jeunes, j'ai rencontré une personne incroyable qui a profondément touché ma vie et qui est maintenant mon meilleur ami, Spencer West. Devenus colocataires, Spencer et moi nous sommes rapidement rapprochés. Je me rappelle rentrer d'activités et partager quelques concepts bouddhiques avec lui. Il a été immédiatement intéressé ; il a commencé à participer aux réunions de discussion et à réciter *Nam-myoho-enge-kyo*. Depuis, j'ai pratiqué pour qu'il trouve le bonheur à travers cette pratique.

Le 12 juin 2012, Spencer, notre ami, David et moi-même décidons d'escalader près de 6 000 mètres jusqu'au sommet de la plus haute montagne africaine, le Kilimandjaro. Une montée de huit jours ! Notre but est d'enrichir d'un montant de 750 000 dollars les projets d'épuration d'eau en Afrique de l'Est, qui connaît la pire sécheresse depuis soixante ans. Spencer est né avec une maladie génétique causant un dysfonctionnement des muscles de ses jambes. À l'âge de cinq ans, il dut donc se faire amputer des deux jambes, de la taille aux pieds. Il devait donc escalader cette montagne sur les mains ou dans son fauteuil roulant, pour certaines parties.

Bien que préparés mentalement et physiquement, nos réactions en altitude restaient inconnues. Environ 40 % des personnes abandonnent, à cause du vertige. Quand nous avons atteint 4 300 mètres, l'apport en oxygène n'était que de 60 %, me causant un vertige terrible. J'avais constamment la nausée et vomissais fréquemment. J'ai perdu l'appétit, mais le pire était une douleur intense à l'arrière de ma tête ; je n'ai jamais eu aussi mal. Cela empirait à chaque pas. À ce moment-là, l'escalade commença vraiment : c'était devenu 100 % mental, à tel point que la douleur était insupportable. Je testais ma volonté de ne pas abandonner. Quand vous n'avez rien pour vous encourager à continuer, et que tout votre corps et votre esprit vous dit d'abandonner, qu'est-ce qui vous pousse à persévérer ? Je me suis souvenu d'un de mes passages préférés de Nichiren Daishonin :

« Ceux qui croient dans le Sûtra du Lotus vivent comme en hiver, mais l'hiver se transforme toujours en printemps. » (Écrits, 539) J'avais l'impression d'être en hiver, symboliquement et littéralement parce qu'il y avait de la neige tout autour de nous, mais une des leçons clés de cet écrit est de percevoir l'« hiver » non comme quelque chose à endurer, mais comme une opportunité de grandir et d'avancer activement. Avec ça à l'esprit, j'en suis venu à apprécier chaque moment de douleur.

Quand je souffrais, je pensais fortement à mon maître, Daisaku Ikeda. Je me suis rappelé d'un message qu'il a adressé aux étudiants de l'université Soka, lors de la cérémonie d'ouverture en août 2004 : *« Visez les hauts sommets de la victoire, j'espère que vous continuerez à escalader ces sommets ensemble avec moi. Quelles que soient les difficultés auxquelles on peut être confronté, continuons à progresser avec joie ! »* Ces mots m'ont toujours aidé dans les difficultés et m'ont rappelé que nous devons montrer l'exemple, et encourager les autres à faire de même, comme Spencer l'a fait avec moi.

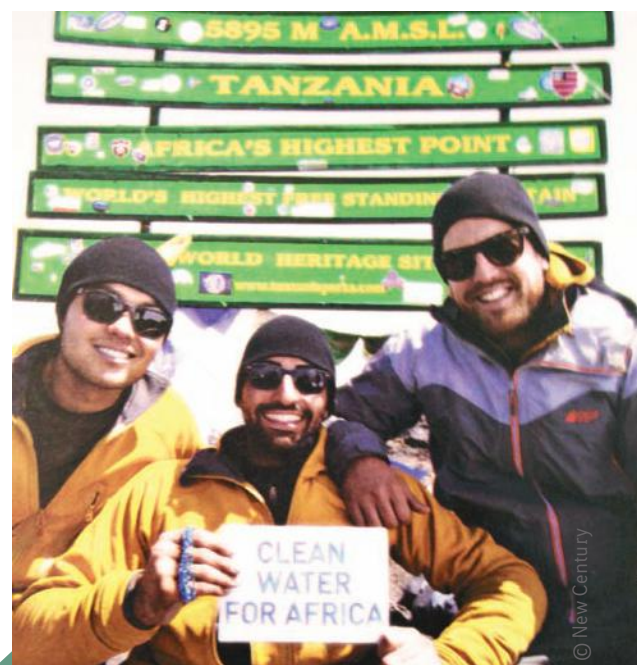
La force du courage

Quand je voyais Spencer progresser devant moi à la seule force de ses mains, j'étais rempli de courage et motivé à ne jamais abandonner. La douleur disparaissait momentanément et mes forces revenaient. J'ai compris que l'on pouvait avoir un impact puissant sur les autres, quand nous concentrons tout notre potentiel sur ce que nous faisons. De la même façon, quand nous manifestons notre état de bouddha, nous pouvons avoir un impact profond sur ceux qui nous entourent. Quand je pensais qu'il n'y avait plus d'issue, tout ce que je pouvais faire était de pratiquer fort. Chaque étape était un combat : réciter *Nam-myoho-enge-kyo* m'a permis de surmonter les souffrances.

Le 18 juillet, nous arrivions au sommet du Kilimandjaro. Nous avons été très heureux d'avoir pu inspirer des millions de gens par ce qu'a fait Spencer. Presque tous les journaux importants d'informations

ont publié cette histoire à travers le monde. Une photo particulièrement publiée était celle où nous étions tous les trois en train de pratiquer sur un rocher, au-dessus des nuages. Un jour, Spencer m'a dit : *« Alex, je me sens vraiment bizarre de ne pas avoir pratiqué depuis plusieurs jours... J'ai vraiment besoin de pratiquer ! »* Notre ami David nous a alors rejoints pour la première fois !

Le 7 octobre 2012, Spencer a reçu le *Gohonzon*. Une merveilleuse victoire pour nous deux ! Escalader cette montagne représentait pour moi un immense défi ; l'avoir fait est une preuve tangible de la force de la pratique bouddhique. Quand tu n'as plus grand-chose pour t'accrocher à la vie, *Nam-myoho-enge-kyo* est le carburant qui permet à l'esprit de ne jamais abandonner. Quand nous manifestons l'état de bouddha, nous encourageons sincèrement ceux qui nous entourent à faire de même. Cette escalade m'a permis d'être là pour Spencer, pendant qu'il se développait dans sa propre pratique et qu'il redéfinissait ce qui était possible pour lui. En rentrant à la maison avec une nouvelle détermination, ma prochaine « montagne » sera de montrer la preuve de la pratique dans ma vie par la réussite dans mon travail et de présenter ma pratique à plus d'amis. ■



Spencer, Alex et David, lors de leur ascension du Kilimandjaro.

Le bodhisattva Yakuô (Roi-médecin)

Alors que la transmission du Sûtra du Lotus aux bodhisattvas provisoires et véritables s'achève avec le vingt-deuxième chapitre, le vingt-troisième chapitre expose les actions du bodhisattva Yakuô, le Roi-médecin.

QUEL est le sens des derniers chapitres du Sûtra du Lotus, alors même que sa transmission est achevée ?

Daisaku Ikeda écrit : « (...) ces six chapitres correspondent à la seconde assemblée sur le pic de l'Aigle et ont une signification importante : l'action concrète dans la société, en s'appuyant sur la Loi merveilleuse éternelle révélée au cours de la cérémonie dans les Airs. » Le sens de ces six chapitres, c'est de montrer l'universalité de la Loi merveilleuse à travers la particularité de chaque existence, afin de la propager. En somme, nous réalisons la preuve factuelle dans nos vies pour montrer aux autres le pouvoir de la Loi merveilleuse, et ainsi les encourager.

Si nous avons tous choisi des missions différentes, en revanche, nous effectuons tous la même pratique.

Nichiren Daishonin écrit : « Le comportement des bodhisattvas véritables (autrement dit des bodhisattvas sortis de la Terre) s'appuie sur Nam-myôhorenge-kyô. » Nous partons de l'effet — la bouddhité, vers la cause — les neuf états. Partir de notre état de bouddha, c'est faire jaillir « un état de liberté absolue, un état de vie incluant tout l'univers où l'on peut recourir sans entraves au pouvoir de la Loi merveilleuse qui pénètre et sous-tend tous les phénomènes de l'univers », pour ensuite réaliser *kosen rufu*, et ce, quelle que soit la réalité de notre vie. Les six exemples de bodhisattvas,

qui présentent tous des domaines d'action et des personnalités différentes, étaient cela. Mais ces six exemples parlent de nous ! Comme l'écrit Daisaku Ikeda : « C'est dans le rayonnement des pratiquants de la Soka Gakkai que se révèle le soleil qui se trouve dans leur cœur. » Fondamentalement, l'un des buts de notre pratique bouddhique est de transformer notre état de vie, « (...) d'ouvrir largement notre cœur pour y puiser le trésor qui s'y trouve. Avec la pratique, nous pouvons construire un état de vie nous permettant de goûter la joie quoi qu'il nous arrive ». À travers ces exemples, dont le premier est le bodhisattva Yakuô, nous allons pouvoir saisir davantage le sens des bienfaits de notre pratique bouddhique dans des cas concrets. ■

La lumière du Sûtra

Fleur-souveraine-Constellation, ce Sûtra peut sauver tous les êtres vivants. Grâce à ce Sûtra, tous les êtres vivants peuvent se libérer de la souffrance et des tourments. Ce Sûtra peut apporter de grands bienfaits à tous les êtres vivants, réaliser leurs désirs, comme un étang d'eau claire et fraîche peut satisfaire tous ceux qui ont soif. Il est comme un feu pour qui a froid et comme un vêtement pour qui est nu, comme un groupe de marchands trouvant un guide, un enfant trouvant sa mère, une personne trouvant un bateau pour traverser les mers, un malade trouvant un médecin, une personne plongée dans l'obscurité trouvant une lampe, le pauvre trouvant un trésor, le peuple trouvant un dirigeant, ou un marchand itinérant trouvant un accès à la mer. Il est comme la torche qui chasse les ténèbres. Voilà ce qu'est le Sûtra du Lotus.

(SdL-XXIII, 272)



Le 62^e anniversaire des jeunes hommes !

Le département des jeunes hommes a été créé au Japon le 11 juillet 1951, par Josei Toda, deuxième président du mouvement bouddhiste Soka. Il souhaitait renforcer la jeunesse en qui il plaçait tous ses espoirs pour l'avenir.

« Ce seront des gens qui seront toujours fiers d'être mes disciples et s'activeront jusqu'au bout pour concrétiser le grand idéal de kosen rufu » ¹, confia-t-il à son plus proche disciple, Daisaku Ikeda.

Cette année, soixante-deux ans plus tard, des initiatives locales ont fleuri spontanément dans plusieurs régions de France, attestant de la vitalité de ce département. Une occasion de se « rebooster » en ce début de période estivale et de resserrer les liens de camaraderie en créant un moment chaleureux !

Josei Toda avait regardé Shin'ichi fixement. En voyant la détermination inébranlable qui se lisait sur le visage de son disciple, il avait souri.

« Je compte sur toi ! Œuvre au bien de toute l'humanité ! Pour cela, il est essentiel que le mouvement Soka ne cesse de s'activer, génération après génération, en faveur de kosen rufu et de l'établissement de l'enseignement correct pour la paix du pays.

Notre conversation de ce soir est la véritable cérémonie inaugurale des jeunes hommes de notre mouvement pour kosen rufu. »

*La Nouvelle Révolution humaine, vol. 26, ch. 1 « Atsuta »
Cap 1001, p. 5.*



Les jeunes hommes d'Île-de-France-Nord-Est se sont réunis au centre culturel de Chartrettes (en haut à gauche). Les jeunes hommes de la région Paris-Nord-Ouest, quant à eux, ont choisi de pique-niquer aux Tuileries (ci-dessus), tandis que ceux du centre Yvelines-Ouest (ci-contre) se sont retrouvés autour d'une pizza !

1. La Nouvelle Révolution humaine, vol. 26, ch. 1 « Atsuta », dans Cap sur la paix 1001, p. 5.

La bienveillance à la lumière du bouddhisme

Les forums jeunesse pour le dialogue et l'amitié se déroulent dans toute la France, ce mois d'août, sur le thème de la bienveillance, en bouddhisme. L'équipe jeunesse vous propose des éléments pour nourrir les échanges.

DANS un monde où les liens humains se distendent et se complexifient, la bienveillance semble être une valeur oubliée, voire rejetée.

À la lumière du bouddhisme, *a contrario*, tout part et revient à la bienveillance. Elle est, en réalité, la véritable racine du bonheur non seulement pour les autres, mais également pour celui qui l'éprouve. Elle n'est pas

sacrificielle, car la véritable bienveillance permet de rendre heureux à la fois soi-même et les autres. Tout le monde possède une bienveillance profonde et solide et a la capacité de la développer pleinement.

Du point de vue bouddhique, elle est en réalité la véritable nature de notre vie, car elle est l'expression de l'état de bouddha, notre nature fondamentale. ■

Nichiren Daishonin

La bienveillance s'exprime à travers le comportement

Au cœur des enseignements dispensés par le Bouddha de son vivant, se trouve le Sûtra du Lotus, et le cœur de la pratique du Sûtra du Lotus réside dans le chapitre « *[Le bodhisattva] Jamais-Méprisant* ». Que signifie le profond respect du bodhisattva Jamais-Méprisant

pour les gens ? Le but de l'apparition en ce monde du bouddha Shakyamuni, seigneur des enseignements, réside dans son comportement en tant qu'être humain.

Les Trois sortes de trésors (Écrits, 859)

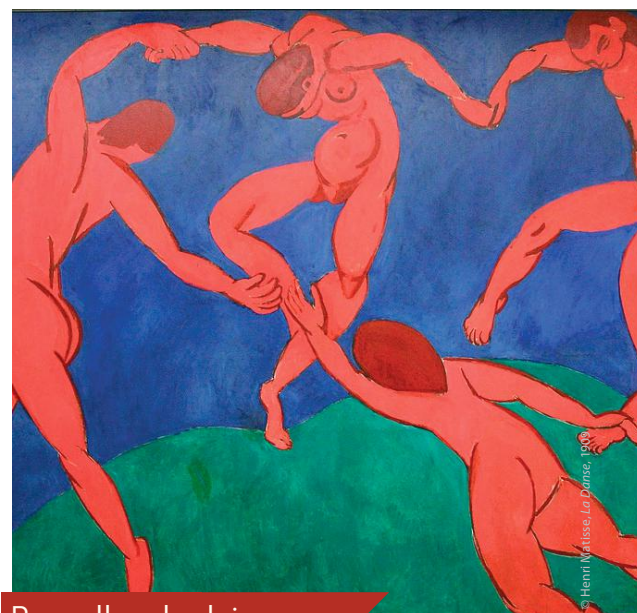
Daisaku Ikeda

La bienveillance est la preuve de l'éveil de l'état de bouddha d'une personne

La compassion est le cœur de l'enseignement bouddhique. (...) [Elle] est la preuve de l'éveil de l'état de Bouddha. (...) Ce dernier fait preuve des sentiments suivants : « *Que tous les êtres vivants soient heureux, en sécurité ; qu'ils aient l'esprit joyeux... Qu'on les aperçoive ou non, qu'ils vivent loin ou près, qu'ils existent déjà ou soient sur le point d'exister, que tous soient heureux !* » Ceux qui ouvrent un éveil authentique ressentent une compassion infinie envers tous les êtres humains et le monde dans son entier. Le véritable éveil est la source d'une intarissable bienveillance, et la bienveillance est la preuve d'un véritable éveil. Les bouddhas placent une confiance absolue en les gens et croient en leur potentiel. (...)

Leur bienveillance est entièrement libre de discrimination et s'étend à tous. Elle est donc large et aussi infinie que l'univers. Ils ne sont pas simplement éveillés à leur propre pouvoir inhérent. Ils reconnaissent le potentiel de tous les êtres et consacrent continuellement leur énergie à les aider à le rendre concret. « *Manifestez votre véritable humanité ! Éveillez-vous à votre propre potentiel !* » tel est le vœu fervent des bouddhas. Leur encouragement bienveillant est un hymne sans fin à l'être humain, et un salut respectueux à la vie elle-même.

Commentaires du Traité pour ouvrir les yeux, vol. 2, pp.145-148.



Pour aller plus loin

✿ *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 2, p. 51. (Édition 2013 : p. 291).

✿ *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 2, p. 182 et suivantes. (Édition 2013 : p. 414 et suivantes).

✿ *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 4, p. 27 et vol. 3, p. 116.

✿ *Le Monde du Goshô*, vol. 2, p. 226 et p. 251.

✿ *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 1, p. 184.

✿ *La Nouvelle Révolution humaine*, Cap sur la paix 937, p. 4.

Dans le prochain numéro de Cap sur la paix

PREMIERS DE LA JEUNESSE FRANCE

RÉUNION MENSUELLE

CAP SUR LES JEUNES FEMMES

CAP SUR LES JEUNES HOMMES

À paraître le 12 août !

